



HAL
open science

Le Voyage de Frédéric Gallus (Reise Friederich Galli) à l'ermitage de Saint-Michel

Didier Kahn

► **To cite this version:**

Didier Kahn. Le Voyage de Frédéric Gallus (Reise Friederich Galli) à l'ermitage de Saint-Michel. 2021. hal-03260423

HAL Id: hal-03260423

<https://hal.science/hal-03260423>

Preprint submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Voyage de Frédéric Gallus (*Reise Friederich Galli*) à l'ermitage de Saint-Michel

Didier Kahn

(CNRS-Univ. de Paris IV, CELLF 17^e-18^e)

Le *Voyage de Frédéric Gallus à l'ermitage de Saint-Michel*, édité ci-dessous à partir d'un manuscrit du XVII^e siècle, est la traduction française d'un récit alchimique allemand à la première personne, texte anonyme initialement paru à Amsterdam en 1648 en compagnie du *Traum-gesicht Ben-Adams (Vision advenue en songe à Ben Adam)*, une allégorie alchimique inspirée du livre de Daniel et de l'Apocalypse¹. L'auteur de cette dernière, qu'on ne connaît que sous le pseudonyme de « Floretus a Bethabor », est resté anonyme, mais on sait néanmoins qu'il évoluait dans les années 1644-1648 dans le cercle d'Abraham von Franckenberg (1593-1652), un des disciples allemands de Jacob Boehme². On peut en dire de même, semble-t-il, de l'auteur du *Voyage de Frédéric Gallus*, comme on le verra ci-dessous. Pourtant, rien ne permet de penser que ces deux auteurs n'en font qu'un.

Dans ce texte, le narrateur, un certain Frédéric Gallus, découvre en 1602 dans la forêt de Thuringe, avec son compagnon de voyage, un manuscrit de Paracelse contenant deux de ses œuvres : un bref traité *De cæna Domini* (de nombreux traités de Paracelse sur ce thème existent effectivement, et certains étaient parus en 1618)³ et une explication de la *Table d'émeraude* d'Hermès⁴. Paracelse y évoque un baron autrichien auprès duquel on trouvera de plus amples renseignements, car lui-même l'a beaucoup fréquenté dans sa jeunesse.

Gallus se rend alors avec son compagnon d'abord à Vienne, en Styrie, puis à Graz, où on lui recommande de rendre visite à un certain Johannes Amelius, à Augsbourg. Cet Amelius est un faux alchimiste, un « sophiste ». Cependant il révèle à Frédéric Gallus que le personnage dont parlait Paracelse est « de la race de Trautmannsdorf », et qu'il doit se trouver à l'ermitage de Saint-Michel.

Gallus se met alors en route et décrit son itinéraire dans les moindres détails, exactement à la façon des guides de voyage de l'époque, précisant combien de lieues séparent chacun des endroits qu'il signale. Parvenu à l'ermitage de Saint-Michel (auj. San Michele all'Adige, dans le Tyrol italien), il y découvre l'ermite, qui accepte de le recevoir. À la vue du manuscrit de Paracelse, il déclare que Gallus et ses compagnons ont été jugés dignes par Dieu d'approfondir un tel secret. Il les entretient alors de diverses choses secrètes, leur exposant une physique et une interprétation paracelsiennes de la Genèse. Puis, sous le sceau du secret, il affirme être âgé de 140 ans (étant né en 1462) et posséder la connaissance du « véritable Universel » (c'est-à-dire de la pierre philosophale), grâce auquel on peut parvenir à voir Dieu, sa main toute-puissante, ses vertus ineffables

¹ *Traum-gesicht / Welches Ben-Adam / zur Zeit der Regierung Ruchartz / des Königes von Adama / gehabt / und an Tag gegeben hat Floretus à Bethabor. Mit noch einem andern Tractätlein. Von der Reise Friederich Galli / nach der Einöde S. Michael*, Amsterdam : Hans Fabel, 1648 (exemplaires localisés à Iéna, Friedrich-Schiller Universitätsbibl. ; Munich, Bibl. der Ludwig-Maximilians-Universität ; Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek et New York, Cornell Univ. Libr.). Sur cette allégorie, voir mon édition : « *Vision advenue en songe à Ben Adam au temps du règne de Ruchartz roi d'Adama, mise en lumière par Floretus a Bethabor* », *Chrysopæia*, 2 (1988), p. 249-274. Sur l'imprimeur-libraire Hans Fabel, voir Leigh T. I. Penman, « A Heterodox Publishing Enterprise of the Thirty Years' War. The Amsterdam Office of Hans Fabel (1616 – after 1650) », *The Library*, 7th series, vol. 15, no. 1 (March 2014), p. 3-44.

² Abraham von Franckenberg, *Briefwechsel*, éd. Joachim Telle, Stuttgart-Bad Cannstatt : Frommann-Holzboog, 1995, p. 184-185.

³ Voir le Zurich Paracelsus Project (www.paracelsus-project.org), *Neue Paracelsus-Edition*, table du vol. 5 (à paraître), et Paracelse, *Philosophia de limbo æterno perpetuoque*, éd. Johann Staricius, Magdeburg : Johann Francke, 1618.

⁴ Un texte comparable de Caspar Hartung (2^e moitié du XV^e s.) avait été faussement attribué à Paracelse en 1603. Voir Joachim Telle, *Alchemie und Poesie. Deutsche Alchemikerdichtungen des 15. bis 17. Jahrhunderts*, Berlin-Boston : De Gruyter, 2013, t. I, p. 267 ; Julian Paulus, « A Catalogue raisonné of Pseudo-Paracelsian Writings : Texts Attributed to Paracelsus and Paracelsian Writings of Doubtful Authenticity », dans D. Kahn et H. Hirai (éd.), *Pseudo-Paracelsus : Forgery and Early Modern Alchemy, Medicine and Natural Philosophy*, Leyde : Brill, 2021, § 4.6 (*Auslegung über Tabulam Smaragdinam Hermetis Trismegisti*).

incorporées dans ses créatures. L'ermite propose ensuite à Gallus et son compagnon de leur montrer « l'Universel ». Précisant que s'en servir pour la transmutation des métaux serait indigne, il presse un peu de véronique et de rue pour en extraire le jus et y jette un fragment de sa pierre(ou, comme il dit, de la « teinture »), qui sépare instantanément l'essence du phlegme, permettant d'extraire directement de toute plante son principe actif « pour la séparation et coction de toutes les médecines », car on recouvre ainsi la vertu de toute chose telle qu'elle était avant la Chute.

Quelques années plus tard, en 1611, Frédéric Gallus, à l'issue d'un emploi (de mercenaire ?) dans le comté de Nassau, retourne à l'ermitage afin de revoir l'ermite. Mais arrivé à Landshut en Bavière, il apprend que l'ermite est mort en 1609, âgé de 147 ans.

Ce récit présente des traits caractéristiques des traités d'alchimie de la Renaissance et des temps modernes : la découverte d'un manuscrit (de Paracelse, qui plus est), la recherche d'un ermite centenaire, ancien compagnon de jeunesse de Paracelse, muni d'une provision de teinture : autant de motifs qui rappellent invinciblement les nombreux récits liés depuis le XVI^e siècle aux noms de Bernard le Trévisan, Nicolas Flamel, Salomon Trismosin ou Basile Valentin, pour ne citer que les plus connus d'entre eux. Il ressort cependant d'une étude détaillée du texte que les personnages qui y sont évoqués ne sont pas tous fantaisistes ni choisis au hasard : s'il n'y a jamais eu dans la biographie réelle de Paracelse la moindre mention d'un ermite ami de ce dernier dans sa jeunesse (quoiqu'on lui ait prêté des maîtres légendaires, tel le prétendu Salomon Trismosin), il faut admettre que la légende de Libanius Gallus, le maître de Trithème, et de l'ermite Pelagius⁵ offre avec notre récit au moins deux points communs : l'ermite Pelagius (qui fut lui-même le maître de Libanius Gallus), et... le nom Gallus. On ne se situe certes pas dans le domaine alchimique, mais dans celui de l'*ars notoria* ; néanmoins le nom de Jean Trithème était fréquemment associé à celui de Paracelse depuis le XVI^e siècle, car on tenait généralement pour acquis (sur la base d'un passage ambigu de la *Grosse Wundartzney* de Paracelse) que Trithème avait été le maître du médecin suisse⁶. Il est donc parfaitement possible que la légende de l'ermite Pelagius ait inspiré l'auteur du *Reise Friederich Galli*. Il va de soi que l'ermite, maître spirituel, est aussi un thème de la littérature de tous les temps, et que dans le seul domaine alchimique le nom de Morienus suffit à l'évoquer, pour ne rien dire de la mention *Eremita* que Paracelse lui-même accolait à son propre nom – non pas parce qu'il était ermite, mais natif d'Einsiedeln (qui peut se traduire par « ermitage »).

L'alchimiste d'Augsbourg Johannes Amelius, qui, quoique fieffé faussaire, lance néanmoins Frédéric Gallus et ses compagnons sur la piste de l'ermite Trautmannsdorf, n'est pas identifiable en tant que tel. Son nom évoque évidemment un philosophe néoplatonicien, disciple de Plotin. Cependant il existe un paracelsien du nom de Johannes Homelius : il est de ceux que remercia publiquement Johann Huser en 1589 et en 1605 pour lui avoir prêté des manuscrits de Paracelse⁷. Même si Homelius ne semble pas être né ou avoir vécu à Augsbourg, la proximité des deux noms est au moins suggestive, quoique rien ne permette de les lier formellement.

Quant au nom de Trautmannsdorf donné à l'ermite dans le récit de Frédéric Gallus, il ne pouvait qu'évoquer, en 1648, le négociateur alors célèbre de la paix de Westphalie, Maximilian von Trautmannsdorf (1584-1650), envoyé plénipotentiaire de l'empereur d'Autriche aux congrès qui permirent la conclusion de cette paix en 1648. Il s'ensuit que le *Voyage de Frédéric Gallus* doit être considéré comme une célébration sur le mode alchimique du négociateur autrichien de la paix de Westphalie, présenté comme le descendant d'un compagnon de Paracelse, adepte en possession de la pierre philosophale⁸.

⁵ Voir François Secret, « Qui était Libanius Gallus, le maître de Jean Trithème ? », *Estudios Lulianos*, 6 (1962), p. 127-137 ; Carlos Gilly, « Between Paracelsus, Pelagius and Ganellus : Hermetism in John Dee », dans C. Gilly et Cis van Hertum (éd.), *Magia, alchimia, scienza dal '400 al '700. L'influsso di Ermete Trismegisto*, cat. exp., Florence : Centro Di, 2002, t. I, p. 286-294.

⁶ Wilhelm Kühlmann et Joachim Telle, *Corpus Paracelsisticum. Dokumente frühneuzeitlichern Naturphilosophie in Deutschland*, vol. 1-3 : *Der Frühparacelsismus*, Tübingen et Berlin, 2001-2013 (ci-après : CP 1, CP 2, CP 3), ici CP 2, p. 605-608 ; CP 3, p. 320.

⁷ CP 3, p. 834-837.

⁸ Voir mon article « Paracelsisme, alchimie et diplomatie dans le contexte de la paix de Westphalie », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (éd.), *République des lettres, République des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève : Droz, 2008, p. 103-121.

Tradition imprimée et manuscrite

La tradition imprimée du *Voyage de Frédéric Gallus* est presque exactement la même que celle du traité de Floretus a Bethabor⁹ : une première édition en 1648, chez Hans Fabel ; puis une réédition assez négligée sous le même titre à Hambourg en 1682¹⁰, fidèlement reproduite par Friedrich Roth-Scholtz en 1725¹¹. Suivent encore deux rééditions : l'une en 1771 dans le *Spiegel der Alchymie* faussement attribué à Jean de Meun¹², qui modernise souvent le texte ; l'autre en 1773 dans l'anonyme *Theoretisch und praktischer Wegweiser zur höhern Chemie* (seule divergence avec la tradition imprimée du *Traum-Gesicht*)¹³, qui elle aussi tend à moderniser le texte, mais aussi fréquemment à l'explicitier et le développer. Dans ces conditions, le texte de base d'une édition critique serait nécessairement la première édition.

Mais dans le cas du *Voyage de Frédéric Gallus*, il faut tenir grand compte d'un autre témoin du texte. Il se trouve en effet qu'en 1638, une version manuscrite du *Voyage* fut communiquée à Abraham von Franckenberg lui-même – dix ans, donc, avant la publication du texte à Amsterdam. Cela ne modifie d'ailleurs guère l'interprétation de ce texte comme une célébration alchimique de Maximilian von Trautmannsdorf, car ce dernier fut, semble-t-il, pressenti dès 1636 comme négociateur de l'empereur pour la « paix universelle », qu'on croyait alors toute proche¹⁴.

Ce manuscrit de 1638 a disparu ; mais il en a existé une copie, prise chez Franckenberg en 1649 par un de ses amis, Georg Lorenz Seidenbecher (1623-1663), ce qui est intéressant en soi, car le nom de Hans Fabel apparaît plusieurs fois dans la correspondance de Seidenbecher (et également de Franckenberg), ce qui peut expliquer comment Hans Fabel entra en possession de ce texte pour l'imprimer. La copie manuscrite de Seidenbecher – elle aussi disparue ou non localisée – fut elle-même imprimée en 1739 dans un livre consacré à Seidenbecher¹⁵. Cette version imprimée de 1739 transmet donc une copie de troisième main, qui risque d'être quelque peu éloignée de l'original. Elle présente cependant des variantes pleines de sens par rapport à l'édition de 1648, qui tendent à inspirer confiance quant à l'intégrité du texte qu'elle transmet. En effet, cette version permet d'améliorer le texte de 1648 sur plusieurs points de détail et comporte même de brefs passages absents de l'édition de 1648.

Dans l'itinéraire du voyage de Frédéric Gallus, le texte de 1648 donne par exemple *Gripen* là où l'on attendrait, selon les cartes géographiques, *Brixen* (aujourd'hui Bressanone, dans le Tyrol italien [Alto Adige]) : or le texte de 1638 donne précisément *Brixen*. De même pour la ville de *Botz* (graphie de 1638), qui apparaît en 1648 sous le nom de *Gotz* alors qu'il s'agit à l'évidence de Bozen, plus connue aujourd'hui sous le nom de Bolzano (*infra*, variantes du § 5). Par ailleurs, ce n'est pas au bout de huit jours comme le donne l'édition, mais d'un seul jour (§ 12) que l'ermite promet à ses visiteurs de leur montrer des preuves de ce qu'il affirme, ce qu'on vérifie aisément dans le récit au § 15. En revanche, le manuscrit – ou bien sa transcription – comporte aussi au

⁹ Voir mon édition (cf. n. 1), p. 250-251 et 260-262.

¹⁰ *Traum-gesicht* [...] (cf. n. 1), Hambourg : Johann Naumann, 1682, fol. A4r°-A8r° (exempl. Tübingen, Universitätsbibl.).

¹¹ Dans J. L. W. Biderman, *Unterweisung zur wahren Universal-Medicin* [...] *Also ausgefertigt von Friederich Roth-Scholtzen*, Nuremberg et Altdorf : héritiers de Johann Daniel Tauber, 1725, p. 154-163 (exempl. Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibl.).

¹² *Der Spiegel der Alchymie des vortreflichen Philosophen Johann von Mehun* [...], Ballenstädt et Bernburg : Biesterfeldische Hof-Buchhandlung, 1771, p. 35-44 (exempl. Heidelberg, Universitätsbibl.).

¹³ *Theoretisch und praktischer Wegweiser zur höhern Chemie. Ausgefertiget von einem Liebhaber der geheimen Physik und chemisch-physikalischer Wahrheiten*, Breslau et Leipzig : Christian Friedrich Gutsch, 1773, p. 123-132 (exempl. Tübingen, Universitätsbibl.). L'auteur de ce recueil, qui signe sa préface « Anonymus Venantius », n'a pas pu être mieux identifié. L'ouvrage est décrit par John Ferguson, *Bibliotheca Chemica*, Glasgow, 1906, t. II, p. 443.

¹⁴ Voir Konrad Repgen : « Maximilien comte de Trauttmansdorff, négociateur en chef de l'empereur aux traités de paix de Prague et de Westphalie », dans L. Bély et I. Richefort (éd.), *L'Europe des traités de Westphalie. Esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, Paris : PUF, 2000, p. 347-361, ici p. 352, n. 6 ; et mon article « Paracelsisme, alchimie et diplomatie » (cf. n. 8), p. 118-119.

¹⁵ Albert Meno Verpoorten, *De Georgii Laurentii Seidenbecheri vita et institutis, ad illustrandam et supplendam historiam superioris sæculi ecclesiasticam commentatio : cum hypomnematibus de origine opinionis Chiliasticæ, litterisque Seidenbecheri aliisque huc pertinentibus, ex schedis autographis. Accessit oratio de prudenti simplicitate*, Dantzig : Thomas Johann Schreiber, s.d. [1739] (exempl. Munich, Bayerische Staatsbibl.), p. 127-132 ; signalé par J. Telle dans A. von Franckenberg, *Briefwechsel* [cf. n. 2], p. 54-55, n. 115). On lit p. 132, après la fin du texte : *Exscripsi Gedani e Ms. A. V. F. 1649. M. Aug. (cui ex ipso itineralio [sic] Fr. Galli Mspto ista communicata erant 1638.)*, c'est-à-dire : « Copié par mes soins à Danzig au mois d'août 1649 sur un manuscrit d'Abraham von Franckenberg, à qui ces choses avaient été communiquées en 1638 à partir de ce même voyage manuscrit de Frédéric Gallus. »

moins une erreur manifeste : la portion de pierre philosophale de la grosseur d'une fève que montre l'ermite aux visiteurs (§ 11) n'est pas de la forme d'un petit oiseau (*Vogeleins*) comme le veut la version issue du manuscrit, mais bien plus vraisemblablement de la forme d'un œuf d'oiseau (*Vogel-Eyes*), comme le donne l'édition de 1648.

Le texte de 1638 comporte aussi deux brefs passages absents de l'édition de 1648. Si l'une de ces lacunes est due à une simple négligence (un saut du même au même : § 10), l'autre lacune résulte, en 1648, d'un véritable choix éditorial : le passage supprimé dans l'édition appartient en effet au discours que prononce l'ermite lorsqu'il décrit la pierre philosophale (§ 9), la présentant comme un véritable miroir grâce auquel on peut parvenir à voir Dieu, sa main toute-puissante, ses vertus ineffables incorporées dans ses créatures, et même acquérir la vraie connaissance de Dieu et de sa parole, ainsi que la connaissance de soi. Ici, le manuscrit de 1638 ajoute ces mots :

car [l'ermite] n'était nullement papiste, mais en tout point d'accord avec Luther (dont il avait tous les écrits auprès de lui avec la Bible), excepté sur deux malheureux points qui n'étaient ni propices à la félicité, ni susceptibles d'y faire obstacle.

L'existence de ce passage dans la version la plus ancienne montre avant tout que l'auteur du *Voyage de Frédéric Gallus* était un luthérien ; mais ce passage montre aussi que l'ermite Trautmannsdorf était supposé l'être¹⁶. La suppression de ce passage dans l'édition de 1648 concorde avec les tendances irénistes du cercle d'Abraham von Franckenberg¹⁷ : cette phrase une fois supprimée, toute trace de luthéranisme disparaissait en effet du texte ; la maintenir dans le texte eût été de toute façon une erreur et une absurdité dans le contexte de la paix de 1648, qui se voulait aussi une paix religieuse¹⁸.

La fortune du Voyage de Frédéric Gallus

La fiction de l'ermite Trautmannsdorf, tout en évoquant irrésistiblement le mythe de Christian Rosenkreutz, paraissait ajouter un nouvel épisode à la biographie de Paracelse, déjà bien encombrée de légendes. Aussi le *Voyage de Frédéric Gallus* remporta-t-il un certain succès aux XVII^e et XVIII^e siècles¹⁹. Outre les quatre rééditions allemandes du texte signalées ci-dessus (et l'édition en 1739 du manuscrit de 1638)²⁰, on peut signaler par exemple cette mention du médecin allemand Johann Thomas Hensing (1683-1726) dans son *Discurs von dem Stein der Weisen* (1722), cité ici dans la traduction française de Marc Antoine Eidous (1750) :

Ceux qui disent avoir vû cette Pierre, un desquels est *Frederic Gallus* dans son Voyage au désert de *S. Michel*, nous la dépeignent extrêmement luisante pendant la nuit, & de jour transparente & de couleur de sang, ou même comme une poudre²¹.

¹⁶ J'avais déjà relevé en 1988 l'emploi de la Bible luthérienne dans le *Traum-gesicht* de Floretus a Bethabor : voir mon édition (cf. n. 1), p. 253.

¹⁷ Joachim Telle (cf. n. 2), p. 42-50, désigne la position religieuse de Franckenberg par le terme de « Transkonfessionalismus » (p. 45).

¹⁸ Voir Jean Bérenger, *Tolérance ou paix de religion en Europe centrale (1415-1792)*, Paris : Champion, 2000, p. 222-225.

¹⁹ Voir mon article « Paracelsisme, alchimie et diplomatie » (cf. n. 8).

²⁰ Voir plus loin le manuscrit de Vauquelin des Yveteaux et la constellation de manuscrits et d'imprimés qui s'y rattachent. Le chimiste Jean Hellot (1685-1766) possédait l'édition originale de 1648 (*Catalogue des livres de feu M. Hellot, de l'Académie Royale des Sciences*, Paris : J. B. G. Musier et Fournier, 1766 [cote BnF : Δ. 11280], p. 94, n° 1689 : « Floretus a Bethabor : De Petra Philosophorum. 1648. in-12. » ; cet exemplaire se trouve aujourd'hui à New York, Cornell Univ. Libr. ; cf. Doru Todériciu, « La bibliothèque d'un savant chimiste et technologue parisien du XVIII^e siècle. Livres et manuscrits de Jean Hellot », *Physis*, 18 (1976), p. 198-216, ici p. 207. Enfin Gabriel Vanel, dans son livre sur *Caen. Une grande ville aux XVII^e et XVIII^e siècles*, t. III, Caen : Louis Jouan, 1912, p. 333, cite la traduction française manuscrite de l'Arsenal.

²¹ Johann Thomas Hensing, *Dissertation sur la Pierre Philosophale*, dans le recueil anonyme *Memoires littéraires*, trad. Marc Antoine Eidous, Paris : André Cailleau, 1750, p. 126. Ce discours académique de 1722 fut publié en 1735 dans *Georg von Welling, Opus Mago-Cabbalisticum Et Theosophicum*, Homburg : J. Ph. Helwig, 1735, ici p. 519 : « Diejenige, so diesen Stein gesehen zu haben vorgeben, als FRIEDERICH GALLUS in seiner Reise nach der Einöde *St. Michael*, sagen, daß derselbe ein bey Nacht hell leuchtender, bey Tag aber durchsichtiger blutrother Stein oder auch Pulver sey ».

On dénombre également au moins trois traductions anglaises demeurées manuscrites²². La troisième, traduite sur l'imprimé de 1648, est de la main d'Elias Ashmole (1617-1692). On trouve insérée dans le même manuscrit une lettre d'Ashmole à Richard Allestree (1619-1681), prévôt d'Eton College, datée du 12 janvier 1656 ; Ashmole y résume le récit de Frédéric Gallus, indique l'itinéraire et demande à Allestree, qui devait alors se trouver non loin du Tyrol :

Now if your Retourne lye neere any of the places before menconed (which I guess to lie in Tyrole, but our Maps aford us not the place) pray enquire after St Michaells Hermitage & take notice neere what Towne of Note the said Hermitage lyes (for further then Inspurge our Mapps will not enable me to trace it) as also enquire whether there be any (& what) remembrance of such an old man, or what storyes the people thereabout have left of him, or if you meete with any booke of Paracelsus that has the tytle of Cœna Domini, let it be conveyd hither for me, & I shall count my self much beholding to you & both requite & rewarded²³.

Ashmole avait été si frappé de ce récit qu'il avait déjà évoqué en 1652 la description de la pierre de l'ermite dans la préface de son *Theatrum Chemicum Britannicum* – comme le fera plus tard Johann Thomas Hensing²⁴.

En France, outre la traduction que nous éditons ci-dessous, on relève une curieuse notice de l'alchimiste Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716) dans un de ses manuscrits. En tête d'un texte intitulé *Le Testament d'or*, Vauquelin écrit ceci :

Théophraste Paracelse enseigna ce secret à un comte allemand d'Autriche qui se retira dans la forêt de Bohême et qui expliqua un manuscrit de Paracelse à deux jeunes médecins allemands qui l'avaient trouvé dans la forêt de Thuringe en une petite chapelle, lesquels ayant travaillé dessus ledit manuscrit à Leyden en Hollande, l'un d'eux donna ce manuscrit-ci à son neveu Jean-Henri Vierot [*sic* pour Vierordt] capitaine de cavalerie & gentilhomme de la chambre du Prince de Saxe Lauenburg²⁵.

C'est donc ici Frédéric Gallus, ou son compagnon Esaias, qui est censé avoir transmis à son neveu Vierot le secret de Paracelse expliqué par Trautmannsdorf, et ce secret n'est autre que le *Testament d'or*. Ce texte daté de Leyde, le 23 mars 1672, est en réalité une traduction de l'allemand (comme l'avait signalé Joachim Telle)²⁶. Toutefois l'original est un texte néerlandais retrouvé par Mike Zuber dans les papiers du duc Frédéric I^{er} de Saxe-Gotha, adapté par la suite en allemand et imprimé sous cette forme en 1705. Il s'agit d'une pratique fondée sur le sel de mer (ou d'antimoine) et sur la rosée, dans la lignée des traités de Sendivogius. Comme l'a montré Mike Zuber, ce texte est attribuable à un mercenaire, Johann Heinrich Vierordt (c. 1649-1685), qui lui-même l'attribua à son oncle Johann Gottmann, mort à Leyde et enterré le 28 mai 1672²⁷. Le texte n'offre aucun rapprochement possible avec le *Voyage de Frédéric Gallus* : seule la notice du manuscrit de Vauquelin établit ce rapprochement. Bien qu'il existe d'autres manuscrits de la version française²⁸ (sans parler de traductions

²² Londres, British Libr., ms. Sloane 2194, fol. 25v°-28r° : *The journey of Friederich Gallus to the Hermitage of Sankt Michael* ; ms. Sloane 3724, fol. 94r°-98v° : *Frederick Gallus, Travels to the hermitage of St. Michael* ; Oxford, Bodleian Libr., ms. Ashmole 1459 (II), p. 111-116 : *The Travells of Frederick Gallus to the Hermitage of St. Michael in the Yeare 1602*.

²³ Oxford, Bodleian Libr., ms. Ashmole 1459 (II), p. 116 (lettre éditée par C. H. Josten, *Elias Ashmole (1617-1692)*, Oxford : Clarendon Press, 1966, t. II, p. 686).

²⁴ Elias Ashmole, *Theatrum Chemicum Britannicum*, Londres : J. Grismond pour Nathan Brooke, 1652, sig. B1r°-v°.

²⁵ Paris, Bibl. centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, ms. 359, p. 577 ; cité par Bernard Husson, *Trois textes alchimiques inédits du XVII^e siècle*, Paris : Librairie de Médecis, 1979, p. 88 (le *Testament d'or* est édité par Husson p. 93-100).

²⁶ Joachim Telle, « Manuscripta alchemica der Sammlung Mellon. Bemerkungen zum Katalog », *Sudhoffs Archiv*, 65 (1981), p. 79-96, ici p. 91.

²⁷ Mike A. Zuber, « The Duke, the Soldier of Fortune, and a Rosicrucian Legacy : Exploring the Roles of Manuscripts in Early-Modern Alchemy », *Ambix*, 65 (2018), p. 122-142, ici p. 125. Voir le recueil anonyme *Quadratum Alchymisticum*, Hambourg : Ph. L. Stromer pour Chr. Liebezeit, 1705, p. 27-28 et 37-48. La version imprimée, comme la version française (mais non pas comme la version néerlandaise), indique en première page la provenance du sel de mer : « Le mien estoit de St. Uby » (en allemand : « S. Hübes Saltz »), ce qui se décode aisément, le cryptogramme *stuby* renvoyant de façon transparente au *stibium*, c'est-à-dire à l'antimoine, matière de prédilection de tout un courant de l'alchimie transmutatoire depuis Alexander von Suchten (1570) jusqu'à Eirenaeus Philalethes (George Starkey), Robert Boyle, Isaac Newton et au-delà encore.

²⁸ Paris, BnF, n.a.fr. 4039 (XVIII^e s.), p. 247-264 (décrit par B. Husson, *Trois textes alchimiques inédits du XVII^e siècle*, p. 87-88) ; Caen, Bibl. munic., ms. 150 (XVIII^e s.), fol. 1r°-6r° : *Testament d'or* ; *Catalogus Manuscriptorum chemicorum*

anglaises elles aussi manuscrites²⁹), cette notice ne se retrouve, à notre connaissance, que dans deux manuscrits : l'un, postérieur à 1688, conservé à Londres (Society of Antiquaries of London)³⁰, l'autre, daté de 1696, conservé à l'Université de Yale (qui semble être une copie fautive du manuscrit de Vauquelin)³¹.

Enfin, le personnage de l'ermite Trautmansdorf suscita en Allemagne une nouvelle affabulation : en 1773, l'auteur anonyme du *Theoretisch und praktischer Wegweiser zur höhern Chemie*, qui contient, on l'a vu plus haut, une réédition du *Voyage de Frédéric Gallus*, publia en outre dans cet ouvrage un texte qu'il attribuait à Trautmansdorf, d'après un prétendu manuscrit³² :

Description minutieuse des teintures particulières et universelles sur la véritable base de la nature, laissée par un philosophe inconnu et artiste très expérimenté, avec le témoignage unanime de plusieurs vrais philosophes, le tout entièrement rassemblé et écrit, dans la 128^e année de son âge, par le noble Trautmansdorf, ermite à Saint-Michel, l'an 1590, aujourd'hui préparé pour l'impression et augmenté de quelques observations³³.

Ainsi la boucle est bouclée : l'adepte Trautmansdorf se voit crédité d'un traité qui exploite largement la veine de l'alchimie paracelsienne, notamment en utilisant le traité pseudo-paracelsien *De tinctura physicorum*, tout en citant abondamment des textes médiévaux comme le *Rosarium philosophorum*.

Établissement du texte, traduction française et annotation

Pour donner de ce texte une édition critique, j'ai choisi de prendre pour base la version de 1638 (sigle S), de relever les variantes de l'édition de 1648 (sigle A) et de négliger les variantes des rééditions ultérieures, dont le relevé n'apporte rien de plus à notre connaissance du texte. J'ai corrigé deux fois le texte, entre crochets (§ 11 et 15). Le signe Δ a été remplacé systématiquement par *Feuer*. Dans ma présentation du texte, j'ai respecté tous les alinéas de A, pour faciliter d'éventuelles comparaisons entre A et S. Les mots imprimés dans S en caractères latins, et non gothiques, sont donnés en italiques.

Pour la version française du manuscrit de l'Arsenal, qui suit assez fidèlement le texte allemand de 1648, je donne le texte en le rectifiant entre crochets pour épouser le sens du texte original chaque fois que nécessaire (avec en variantes les leçons que j'ai rejetées). Je traduis moi-même et j'ajoute, toujours entre crochets, les

alchemico-magico-cabalistico-medico-physico-curiosorum, s.l. [Vienne], s.n.e., 1786, p. 37 : *Testament fait à Leide, ou operation sur la Rosée* ; *ibid.*, p. 45 : autre copie sous le même titre, dans un plus petit format (mss. non localisés ; sur ce catalogue, voir Hermann Kopp, *Die Alchemie in älterer und neuerer Zeit*, Heidelberg : Carl Winter, 1886, t. II, p. 223-239) ; Glasgow, University Libr., ms. Ferguson 325 (XVIII^e s.) : 768 vers intitulés *Le Livre hermetique ou l'harmonie des philosophes*. On lit à la fin : « Suit un traité de l'œuvre hermetique qui correspond aux susdits 768 vers et dessus intitulé *Testament Solaire* qui m'a esté envoyé de Leyden par un amy de cœur le 4 Septembre 1736 qu'on dit estre fait par Paracelse mais auparavant il sera mis icy le veau d'or de Mr Helvecieux qui y correspond. »

²⁹ Londres, British Libr., ms. Sloane 3636 (XVII^e s.), fol. 100-114 ; ms. Sloane 3772 (XVII^e s.), fol. 48-58 : *The testament of J. G. M. in which is declared the secret of the transmutation of metals* ; Los Angeles, The Philosophical Research Society, Manly P. Hall Coll., ms. 224 (XVIII^e s.), décrit par R. C. Hogart, *Alchemy. A Comprehensive Bibliography of the Manly P. Hall Collection of Books and Manuscripts*, Los Angeles : The Philosophical Research Society, 1986, p. 300-301. – Un manuscrit allemand a échappé au riche inventaire dressé par Mike Zuber : Washington, Library of Congress, Ms. Div., acc. 4043 (2) (XVIII^e s.), fol. 13r^o-18v^o (décrit par William J. Wilson, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in the United States and Canada*, in *Osiris*, VI [1939], repr. Bruxelles : Union Académique Internationale, 1939, p. 542-545).

³⁰ Society of Antiquaries of London, ms. 225, fol. 242v^o. Signalé par Julian Paulus, « A Catalogue raisonné of Pseudo-Paracelsian Writings » (cf. n. 4), § 4.48 (*Speculum Sapientiae / Guldene Testament / Testament d'or*). Voir la description du manuscrit en ligne (<https://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/9b7b9fee-dd73-40d6-b5bc-9177917eecc9>, consulté le 14 juin 2021) : « [...] a final paragraph describing the transmission of the text from Paracelsus via a German count, and a MS found in a chapel in the Thuringian Forest by two young German doctors who took it to Leiden. The MS is said to have been given by one of the latter to his nephew, Jean Henry Vierort, Captain of the cavalry and Gentleman of the Chamber of Prince Saxon Laumburg. »

³¹ New Haven, Yale Univ., Beinecke Libr., ms. Mellon 71, p. 162-165 (décrit par L. C. Witten II et R. Pachella, *Alchemy and the Occult*, New Haven : Yale University Library, 1977, t. IV, p. 433-434).

³² *Theoretisch und praktischer Wegweiser*, « Vorrede », sig. a4v^o-a5r^o.

³³ *Ibid.*, p. 1-120 : *Eines unbekanntes Philosophi und wohlgefahnen Artisten hinterlassene Gründliche Beschreibung von denen Particular- und Universal-Tincturen. Aus den wahren Fundamenten der Natur, nebst übereinstimmigen Zeugniß etlicher wahren Philosophen, ausführlich zusammen getragen und verfasset, im 128sten Jahre seines Alters*, N. de Tr. E. ad S. Michaël. Anno 1590. *Nummehro aber zum Druck ausgefertiget, und mit einigen Anmerkungen erläutert*. L'auteur indique le sens des initiales dans sa préface, fol. [a7]v^o.

parties empruntées à la version allemande de 1638 absentes du texte de 1648. J'ai respecté la graphie, développé les abréviations, distingué *u* de *v*, *i* de *j*, *c* de *ç*, *à* de *a*, *où* de *ou*, normalisé l'emploi des majuscules, séparé ou réuni les mots qui devaient l'être (« lhermitage » ; « au tour », etc.), accentué les -e finaux toniques, et j'ai parfois modifié la ponctuation afin de clarifier le sens.

Les notes explicatives sont données en bas de page de la version française. J'y utilise parfois des notes de la réédition de 1773 (sigle *E*), dans le *Theoretisch und praktischer Wegweiser zur höhern Chemie*.

Reise Friederich Galli, nach der Einöde S. Michaël

édition critique établie par Didier Kahn

[S, p. 127-132]

[1] Da wir von Ilmenau in den Thüringer Wald kommen, musten wir über Nacht darinnen bleiben, weil uns dieselbe überfallen. Nun ist eine Capellen, darinnen vor alters ein *crucifix* und Marien-Bild gestanden, fast mitten im Wald, unter dieselbe *logierten* wir uns, in Meinung fürm Regen beschirmet zu seyn, machten ein Feuer darunter (wie wir denn allezeit ein Feuerzeug bey uns hatten) sassen also ein paar Stunden. Als uns nun begunde zu schläffern, gehet *Esaias* hinter das Gemäure, etliche Ziegel vom Dach einzureissen, ans Feuer zu legen, ob wir etwa entschieffen, daß doch das Feuer an uns nicht möchte rühren.

[2] In dem abreissen fällt ein Büchlein vom geschriebenen Papier herunter aufs Feuer, welches ich bald ergriffen, und im Lesen befunden, daß es *Theophrasti Paracelsi* Schrifften, ohngefähr 6 Bogen, als *de Cæna Domini* 5 Blat, das übrige etliche beschriebene *particularia* in Scheidung der Metallen. Das letzte Blat das noch zu lesen war, wiewol die folgenden durchs feuchte gantz vermodert, war, *cum titulo* die Auslegung über *Tabulam Smaragdinam Hermetis Trismegisti*. In welcher er klärlich hoch betewert, [*p. 128*] daß ohne einigen Heller oder Pfenning dasselbe *arcanum mysticum* könne zu weg gebracht werden ; item wo und wie es zu bekommen : doch darbey wegen dessen, daß es grosse Gefährlichkeit bey sich habe, einen jeden trewlich davon abmahnet ; dennoch zu verstehen gibt, daß nicht einem jeden, der da läufft, oder will, das Kleinod gegeben werde, ob ers schon, als er meynete, in Händen habe.

[3] Dieses und den gantzen *process* erkläret er *philosophice*, und wie es sich gebüret. Das meiste aber war nicht zu lesen, sondern vermodert und zerrissen. Er gedachte aber darbey eines fürnehmen Freyherrns des Landes Oesterreich, bey welchem noch etwas dieser Kunst wissend seyn solte, seinem Bedencken nach, weil er etliche Zeit nicht allein in diesem *studio* geübt, sondern auch sonst vielfeltig in seiner Jugend sich umb ihn aufgehalten.

Dieses gab uns Ursach unsern Weg zu nehmen nach Wien, und förter in die Steyermarck, da wir denn zu Grätz Nachricht bekamen.

[4] Anno 1602 im *Julio* ward uns zu Grätz von einem *Philosopho* gesagt, der zu Augspurg wohnen solte, Nahmens *Johannes Amelius* : derowegen namen wir unsern Weg auf Augspurg, da traffen wir ihn an, welcher ein *destillator* und vermeynter *Alchimista* war. Er führete uns ins *laboratorium*, weisete seine vergebliche Arbeit, die er doch hoch rühmete. Es war aber alles Betriegererey, mit welcher er sich und andere ehrliche Leute umb das ihre brachte. Doch so gab er uns Anleitung zu dem jenigen, davon uns *Paracelsus* unterrichtet, der da des Geschlechts von Trautmansdorff were, daß er solte im Kloster und Einöde *S. Michaël* seyn, wie er denn auch daselbst gefunden ward : als hernacher folget :

[5] zogen also von Augspurg aus auf ein Städtlein Einöde 4 Meilen, Landsberg 2, Amberger Thal 7, Parther-Kirch 1 ½ (da ein hoher Berg), Mittenwald 2, Zwoll 3, Insbruck 2, Steinach 2 ½, Lug die Clausen 1, der

Brommer Wald-Beisser 2 ½, da ist ein unflätiger böser Weg, bald bis auf Brixen 4, Clausen 2, Botz 4, Neuenmarck 3, *S. Michaël* 2 Meilen (zusammen 48 ½ Meilen).

[6] Bey *S. Michaël* in einem rauchen Wald lag die Clausen, davon uns war zu Augspurg gesagt worden.

Die Leute derselben *refier* hielten viel auf den Einsiedel, erzehlten grosse Ding von ihm. Zu ihm kamen wir umb [p. 129] den Abend, der denn gar allein war, beehrten mit ihme zu reden, der uns denn gerne hörete. Weil er aber keiner *philosophie* gegen uns gestehen wolte, haben wir ihme des *Theophrasti* Handschrift und Büchlein vorgezeigt. Als er solches innen worden, hat er dasselbige mit grossen Freuden angesehen und durchlesen : dabey vermeldet, daß kein Buchstab im selbigen vergebens oder umbsonst geschrieben, und preisete uns für glücklich, als die von Gott gewürdigte ein solch Geheimnüs zu erforschen.

[7] Fing darauff an ferner mit uns zu *conversiren*, zu *disputiren* und *arguiren* von den 3 *principiis*, vom Anfang aller Creaturen, vom *Chaos*, vom Geiste Gottes, so aufm Wasser geschwebet, von Erschaffung Himmels und der Erden.

Endlich als er unsere Meynung und das *Fundament* von uns vernommen, hat er von uns einen Eyd und eine Handschrift mit unserm Blut unterschrieben begehret, die Zeit unsers Lebens von solchen Dingen, und was uns ferner von ihm möchte angezeigt werden, nichts zu offenbahren, sondern *in secreto* zu behalten.

[8] Hierauf haben wir uns mit einander unterredet. Mein Gefärde *Esaias* aber, als welcher nicht viel in Lateinischer Sprach sich verstund, beehrte den Eyd und die Handschrift nicht zu thun, sondern stellte es mir allein zuthun anheim : wie ich denn solches alsobald vollzogen, ihme, dem Einsiedel, die Hand übergab, und fernern Unterricht darauf von ihm beehrte.

[9] Hierauf fieng er an zu erzehlen seinen hohen Stand, und daß er numero 140. Jahr erreicht (*natus anno* 1462) aus der *occulta philosophia* so viel erlernt, daß alles irrdische Gold, Pracht, Wollust und Reichthumb, gegen dem Wissen des wahren *universalis* ein unflätiger Koth, und daß alle Künste und Wissenschaftt gegen demselben nichts. In *Summa*, daß es ein klarer und heller Spiegel sey, darinnen man Gott, seine allmächtige Hand, seine unaussprechliche Tugend seinen Geschöpffen einverleibet, gleichsam sehen und ausforschen könne : ja dadurch man auch die rechte Erkendniß Gottes und seines Worts, so wohl seiner selbst, recht haben könne etc. wie er denn nicht Päbstisch, sondern in allem mit *Luthero* (dessen *Scripta* er alle neben der Bibel bey sich hatte) *consentirte* : ausser in 2 schlechten Puncten, zur [p. 130] Seligkeit gar nichts förderlich, noch hinderlich.

[10] Als er nun bey gantzer Nacht und folgenden Tag über von mancherley Geheimnüssen *discuriret*, und wir unsern Abschied begehret, hat er uns noch über Nacht zuverwarten angehalten. Als es eine Stund auf die Nacht gewesen, hat er gefragt, ob man auch eine Begierde habe zu sehen das *universal*, wie es in seiner Farb und Form gestalt ? darauf wir geantwortet, wenn solches möglich were, wolten wir uns für die Glückseligsten achten und preisen.

[11] Hierauf hat er aus dem Meurichen, nachdem er zuvor das Licht aufm Tisch ausgelescht, ein Schächtlichen von Gold oder Meßing genommen, dasselbe geöffnet, so hat es alsbald über das gantze Tischlein und zur halben Stübleins-Wand einen Schein gegeben, als ob man eine Lampe in einem Glase brennende hette. Die Grösse desselben war als eine grosse Bohne, und in der Form eines [Vogel-Eyes]. Darauf zündete er ein Licht wieder an, zeigte die *Tinctur* bey dem Licht, welche an der Farbe war als ein Böhmisch Granat. Bey dem

Licht *praedominirte* dennoch der *Tinctur* Schein im Schächtelein, wie ein faules Holtz bey Nacht im finstern ein Licht umb sich giebet, oder wie ein Gold aufm *Test* blicken thut. Hat hierauf dasselbe in meine Hände gegeben, daß am Gewicht ungefähr 4 oder 4 ½ Loth gehalten.

[12] Und damit (sprach er) ihr noch nicht zu zweiffeln haben möget, alsbald der Tag herbey kömpt, wil ich euch Proben davon zeigen. Nicht auf die Metall; denn es dieselbe nicht würdig. Und diß behaltet auch allwege zu einem Proberstein: welche *Alchimisten* oder vermeinte *Philosophi* ihr *datum* setzen auf die *transmutation* der Metallen, bawen guldene Berge in Köpfen, *suadiren*, verheissen viel, wenden Unkosten auff, begehren verlegt zu werden, die sind falsche Betrieger.

[13] Denn ein warer rechter *Philosophus*, der des Wissens hat, der das *opus perficiret* und weiß den Ursprung der *Tinctur* in Metallen zu *transmutiren*, verbirget aufs höchste seine Wissenschaft, verschweret wol bey sich selbst, zu den Metallen die Zeit seines Lebens nichts zu verbrauchen: auch mit keinem Menschen davon zu reden, er finde denn denselben *qualificiret* und dazu im *Fundament* tüglich. Ja ein solcher belustiget sich nur, vielmehr mit himmlisch [p. 131] und ewigen, als mit irrdisch und zeitlichen: Denn das Zeitliche ihme in allewege wiederwärtig und verächtlich. Er frewet sich, daß Gott im innersten Geheimnis ihn gewürdiget, schawen zu lassen und zu vernehmen, wie sich der ewige Vater so nahe zu uns Menschen-Kindern gethan: in *Summa* die Aufferstehung seines Fleisches und das ewige Leben schwebet ihm Tag und Nacht stets für Augen sichtlich und handgreiflich: ihme ist auch nicht möglich eine Minuten lassen vorüber zu gehen, daß er nicht Gottes seines Schöpfers gedencken und ihme verdancken sollte.

[14] Er verlachtet in seinem Geist allen Welt-Pracht: ist mäßig, ob er wol viel zu verzehren hat: trachtet nur alleine zu seyn, und von allen Welt-Sorgen entlediget zu werden: ist demüthig, und im Verfolgung gedultig. In *Summa*, sein gantzes Leben, Thun und Lassen ist geneigt zu Gott und der Gerechtigkeit.

[15] Als nun der Tag Licht worden, führete er uns in sein Gärtlein, zuvor aber in den Walt: samlete des Ehrenpreiß und der Weinrauten bey 3 guter Handvoll: kehrete mit uns zurück in sein *logiament*, nimbt eine zinnerne Schale, zerreibet die 2 Kräuter, ein jedes absonderlich: trückt den Safft heraus in 2 Gläslein: nimbt von der *Tinctur* ohngefähr eines halben Senffkornes, theilets in 2 Theil, das eine Theil in *succum rutæ*, das andere in *succum veronicæ*, gethan. Von stund an scheidet sich mit einem [umwürblen] die *essentia* von dem *phlegmate*, auf der Rauten in blau, auf den Ehrenpreiß in Goldgelb, welches oben auf schwam in der Grösse einer halben Erbeiß.

[16] Dieses, sagt der *Eremita*, ist die Krafft; das andere ist nur *phlegma*, gehöret dem Vieh zum *nutriment*, aber nicht zur Artzeney. Die *Tinctur* also ist das rechte Feuer, das ein warer *Philosophus* zur *separation* und *coction* aller *medicin* brauchen thut. Welcher Artzt, oder Künstler ausser diesem Feuer handelt, der ist ein *pseudomedicus*, und Mörder, der seiner Kunst sich nicht rühmen darff in Warheit.

Dergestalt und also haben die Kreuter und alle *creata* ihre Würckung, wie sie vor dem Fall gehabt, ehe sie in die *corruption* gefallen: da ist nichts mit dem groben *elementirten* Leib umgeben gewesen, sondern alles rein, lauter, kräftig, würend: das [p. 132] denn jetzo nach dem Fall nicht ist. Derentwegen so hat Gott noch dem Menschen ein solch *arcanum* gelassen, welches so würdig, daß es die *medicin in pristinum statum separiren* kan.

[17] Denn weil Gott der Seelen eine Artzeney verordnet durch Christum, solte er nicht das wenigste dem Leib, rechtschaffene Medicin in der Natur vorbehalten haben, dadurch er seinen Zufällen weren, und seine Kranckheiten wenden möge, bis zum bestimbten *Termin*, den er nicht überschreiten kan noch mag etc.

Und was sonst ferner mehr von ihm geredet, und was er vor Unterricht aus Gottes Wort und in der Natur gegeben, hat seinen Ort, unnötig ferner hiervon weitläufig zu melden.

[18] Allein etliche Jahr hernach (*anno* 1611) bin ich von meinem Dienste in der Graffschafft Nassaw aus, und wieder hingezogen, in Meynung ferner denselben zu besuchen.

Als ich aber biß gen Landshut in Beyern kam, wurde ich glaubwürdig berichtet, daß der *Eremita* vor 1 ½ Jahr Todes verfahren (1609 *aetat.* 147) inmassen mir denn in gemeldeten Landshut seine *Elegiaca* deswegen gezeigt worden : wande derowegen zurück auf Nürnberg und Mergenthal zu etc.

[1] *post* Ilmenau *add.* in der Einöde A // crucifix und S : Crucifix, oder A // logierten S : losireten A // Dach S : Tächlein A // einzureissen S : herunter zu nehmen, und A // daß *om.* A

[2] abreißen S : abnehmen der Ziegel A // Blat S : Blätter A // übrige S : andere A // war S : waren *sic* A // betewert S : bewehret A // oder Pfenning S : und Pfenning A // dasselbe S : dasselbige A // bey sich S : auff sich A // jeden S : jedwedern A // will S : wolle A // ob ers schon S : ob er auch schon A

[3] nicht S : sich nicht A // in diesem studio S : in diesen studiis A

[4] wohnen solte S : wohnete A // Nahmens S : mit nahmen A // ihn S : den obgemelten Mann A // welcher S : der A // were S : war A

[5] Insbruck S : Insprug A // Beisser *om.* A // unflätiger S : einfältiger A // bald *om.* A // Brixen S : Gripen A // Botz S : Gotz A // Neuenmarck S : Newmarckt A // 2 Meilen S : 2 A

[6] rauchen S : rauhen A // dasselbige S : dasselbe A // im selbigen S : im selben A // für *om.* A

[7] an *om.* A // arguiren S : zu arguiren A // in secreto S : in Geheimb A

[8] Hand S : Handschrift A // von ihm *om.* A

[9] er numero 140. Jahr erreicht (*natus anno* 1462) S : er (gebohren 1462) nunmehr 140. Jahr erreicht A // Gott S : Gottes A // wie er denn [...] hinderlich. *om.* A

[10] Als S : Und als A // Geheimnüssen S : Geheimnüß A // uns noch [...] hat er *om.* A // habe zu sehen S : habe A // Form S : forma A // gestalt S : gestalt zu sehen A

[11] nachdem S : als A // Vogel-Eyes A : Vogeleys S [*correx*] // wieder *om.* A // Gewicht S : Gewicht ungefähr A

[12] möget S : möchtet A // der Tag herbey kömpt S : acht Tage herbey kommen A // auch S : euch A

[13] seine Wissenschaft S : sein Wissen A // als mit irrdisch und zeitlichen S : als Irrdischen Dingen A // und das ewige Leben S : in das Ewige Leben A // Augen S : seinen Augen A // verdancken solte S : von Hertzen dancken solle A

[14] alleine zu seyn, und von allen Welt-Sorgen entlediget zu werden S : alleine von allen Welt-Sorgen entlediget zu seyn A // im Verfolgung S : in Verfolgungen A

[15] nun *om.* A // ein jedes S : jedes A // umwürblen A : Umbwickeln S [*correx*]

[17] das wenigste dem Leib S : dem wenigsten, nemblich dem Leib A // wenden S : wandelen A // Auch was S : Und was A // hiervon *om.* A

[18] anno S : nemblich Anno A // biß gen S : bis nach A // wurde ich glaubwürdig S : ward ich glaubhafftig A // (1609 *aetat.* 147) S : (1609) seines Alters 147 A // in gemeldeten S : zu gemelten A

Voyage de Frederic Gallus à l'Hermitage de S^t Michel

texte édité par Didier Kahn

[Bibl. de l'Arsenal, ms. 3022, p. 24-48]

Quand nous fumes venus d'Ilmenaw à l'hermitage de la forest de Thuringe³⁴, il nous y fallut passer la nuit, parce qu'elle nous surprit : il y a une chapelle presque au milieu de ladite forest, où il y a [devant l'autel]³⁵ un crucifix [et]³⁶ une image de la Vierge, sous laquelle chapelle nous nous logeames [p. 25] pour nous mettre à couvert de la pluye, nous y fimes du feu avec un fusil que nous avions tousjours avec nous ; nous demeurames ainsy assis deux heures ; quand le someil commença à nous surprendre, Esaÿe fut derriere les murailles pour prendre quelques tuilles du toict pour mettre autour du feu, afin que si nous venions à nous endormir, le feu ne nous endommageat pas.

En prenant les tuilles du toict il en tomba un livret de papier escrit à la main sur le feu lequel [p. 26] je pris tout aussi tost, et en le lisant je trouvoy que c'estoit d'escrits de Theophraste Paracelse d'environ six feuilles de papier, sçavoir *De Cæna Domini* cinq feuilles, les autres estoient les descriptions de quelques particuliers dans la separation des metaux ; le dernier feuillet qui restoit encore à lire (quoyque les suivants fussent tous pourris par l'humidité) avoit le tiltre *Explication sur la Table d'Esmeraude d'Hermes Trismegiste*, dans laquelle il affirme clairement, et [p. 27] hautement, que cet arcane mystique peut s'acquerir sans denier ni maille. Item, où, et comment on le peut avoir, mais aussi parce que il y a de grands dangers, il en dissuade un chacun fidelement et donne aussi à entendre que ce joyau n'est pas donné à tous ceux qui y courent ou qui le desirent, lors mesme qu'ils croyent le tenir entre les mains.

Il declare cecy et tout le procedé philosophiquement et comme il appartient ; mais la plus [grande partie ne se]³⁷ pouvoit pas lire, à cause [p. 28] qu'il estoit tout pourri et rompu ; [mais il évoquait à cette occasion un]³⁸ baron de consideration du pays d'Autriche auprès duquel, ce luy sembloit, [on]³⁹ trouveroit encore quelque esclaircissement de cette science, puis que non seulement il s'estoit exercé long temps dans ces estudes, mais aussi que dans sa jeunesse il l'avoit fort frequenté et souvent⁴⁰.

Ce qui nous donna occasion de prendre notre chemin devers Vienne, et plus loing dans la Styrie, où estants, nous apprismes [p. 29] à Grats des nouvelles de ce que nous cherchions.

En l'année 1602 au mois de juillet, on nous parla à Grats d'un philosophe qui demouroit à Ausbourg nommé Jean Amelius, qui fut cause que nous primes nostre chemin pour aller à Ausbourg, où nous trouvasmes ledit homme lequel estoit un distillateur et un pretendu alchymiste. Il nous mena dans son laboratoire, nous montra son vain travail, qu'il vantoit pourtant beaucoup, mais ce n'estoit rien que tromperie, avec [p. 30] laquelle il [s'induisait lui-même en erreur, et avec lui]⁴¹ beaucoup d'honnestes gens. Neanmoins il nous donna quelque instruction de ce que Paracelse nous marquoit d'une personne, [qui serait selon lui]⁴² de la race de

³⁴ *Ilmenau est une ville de Thuringe. La version S dit seulement ceci : « Lorsque nous vînmes d'Ilmenau dans la forêt de Thuringe ».*

³⁵ devant l'autel : eu cy devant *cod.* [*Le traducteur, ne reconnaissant pas dans alters le mot « autel », l'a interprété comme une forme adverbiale de älter, au sens de « plus anciennement ».*]

³⁶ *Nous suivons la leçon de S (« et ») au lieu de « ou », qui nous paraît absurde.*

³⁷ la plus part ne le *cod.* [*contresens : le neutre das meiste ne renvoie évidemment pas à des êtres, mais au texte dont il est question*]

³⁸ il se ressouvint d'un *cod.* [*le masculin Er renvoie cette fois à Paracelse*]

³⁹ il *cod.* [*le sujet de solte n'est pas un er sous-entendu qui désignerait Paracelse, mais etwas*]

⁴⁰ *Une note dans E dissipe de façon logique l'ambiguïté du texte original : « Ceci [le mot « jeunesse »] doit viser Paracelse, qui était né 30 ans plus tard » (« Dieses muß auf Paracelsum zielen, als welcher 30 Jahr später geboren worden »). En effet, le baron Trautmannsdorf étant né en 1462, et Paracelse seulement en 1493, c'est Paracelse qui a fréquenté l'autre « dans sa jeunesse » et non l'inverse.*

⁴¹ il consommoit son argent, et celuy de *cod.* [*« umb das ihre bringen » : irreführen*]

⁴² *Nous ajoutons ces mots pour éclaircir le sens.*

Trautmansdorff et qui devoit estre dans le cloistre et hermitage de S^t Michel, comme aussi il y fut trouvé ainsy comme s'ensuit.

Nous partismes ainsy d'Ausbourg pour aller à une petite ville appelée Einode⁴³, distante de 4 lieuës, et de là à Lansberg distant de 2 lieues, [p. 31] de là à la vallée d'Ambergue à 7 lieues ; de là à ParterKirche à 1 lieuë et demye, où il y a une haute montagne ; de là à Mittentoasda [sic] 2 lieuës ; de là à Zwolla 3 lieuës ; de là à Inspourga 2 lieues ; de là à Steynach y a 2 lieues et demy, de là à Lug les hermitages il y a 1 lieuë ; de là à la forest de Brummer y a 2 lieues et demy, où il y a un mechant chemin jusques à Gripen à 4 lieuës, de là à l'hermitage deux lieues ; de là à Gotz [p. 32] 4 lieues ; de là à Neumiwarckt trois lieues : de là à S^t Michel deux lieues font ensemble [quarante-deux]⁴⁴ lieues et demy.

Auprès de S^t Michel dans une espaisse forest estoit l'hermitage dont on nous avoit parlé à Ausbourg.

Les habitans de cette contrée en estimoient fort l'hermite, et en racontoit des grandes merveilles. Nous arrivasmes auprès de luy sur le soir estant tout seul, et demandames à luy parler, il nous donna audience fort volontiers. [p. 33] Mais comme il ne nous voulut pas avouer qu'il sceut rien de la philosophie nous luy montrames ce livret manuscrit de Theophraste ; aussi tost qu'il le vit il le prit, et le leut avec grande joye disant qu'il n'y avoit pas en luy une lettre d'escrite en vain, ou inutilement et nous estima bienheureux comme gens reconnus de Dieu dignes d'[approfondir]⁴⁵ un tel secret.

Après cela il commença à discourir davantage avec nous, à disputer et à raisonner des trois principes ; [p. 34] de l'origine de toutes les creatures ; du chaos, de l'esprit de Dieu, qui vogua sur les eaux, de la creation du ciel et de la terre.

Enfin comme il eut appris [de nous]⁴⁶ nostre opinion et le fondement de ces choses, il exigea de nous un serement et un escrit de nostre main signé de nostre sang par lequel nous promissions de ne reveler de tout le temps de nostre vie rien de ces choses, ni de celles qu'il nous pourroit encore dire mais de les tenir secrettes. Sur cela nous nous entretinmes ensemble ; mais [p. 35] mon compagnon Esayë comme n'ayant pas beaucoup d'intelligence dans la langue latine, ne voulut point faire le serement ny l'escrit, mais il se remit à moy seul de le fere lequel je fis tout aussi tost et l'ayant donné à l'hermite je luy demanday une plus ample instruction.

Sur cela il commença à raconter sa haute condition, et qu'estant né l'an 1462, et ayant pour lors 140 ans, il avoit tant appris de la philosophie occulte, que l'or de [p. 36] la terre, la pompe, volupté et les richesses n'estoient que de la boëte, au prix de la connoissance du vray universel, et que toutes sciences et arts n'estoient rien à l'esgard d'iceluy ; bref que c'estoit un clair miroir dans lequel on pouvoit voir et decouvrir la main toute puissante de Dieu, et ses vertus ineffables incorporées dans ses creatures ; mesme que par là on peut avoir la vraye connoissance de Dieu et de sa parole aussi bien que de soy mesme.

[p. 37] Et quand il eut passé toute la nuict et tout le jour ensuivant à discourir de plusieurs secrets, et que nous demandions notre congé, il nous demanda si nous desirions voir l'Universel en sa couleur, forme et figure, sur quoy nous repondimes, que s'il estoit possible nous nous en estimerions les plus heureux du monde [, etc., car il n'était nullement papiste, mais en tout point d'accord avec Luther (dont il avait tous les écrits auprès de lui avec la Bible), excepté sur deux malheureux points qui n'étaient ni propices à la félicité, ni susceptibles d'y faire obstacle⁴⁷.]

Sur cela il tira d'une petite muraille (après avoir premierement esteint la lumiere, qui estoit sur la table), une petite boëte [p. 38] d'or ou de leton, et si tost qu'il l'eut ouverte, on vit une clarté sur toute la table, et sur la moitié des murailles de la petite chambre, comme d'une lampe de verre allumée. Sa grandeur estoit comme une grosse feve, et de la forme d'un œuf d'oiseau. Après il [ralluma]⁴⁸ la chandelle, et montra la teinture auprès de la chandelle, laquelle teinture estoit de la couleur d'ung grena de⁴⁹ Boheme [; cependant la clarté de la teinture dans

⁴³ Peut-être le hameau de Einöde relevant du village de Langerringen ? Les distances ne correspondent pas si bien, mais l'endroit se trouve du moins sur la route d'Augsbourg à Landsberg am Lech. Les étapes suivantes de l'itinéraire sont : Landsberg am Lech, l'Ammer Tal (vallée de l'Ammer, sans rapport avec le village d'Amberg qui se trouve à l'ouest de Landsberg am Lech), Garmisch-Partenkirchen, Mittenwald (au sud-est de Garmisch-Partenkirchen), peut-être Zirl, voire Völs (?), puis Innsbruck, Steinach am Brenner, Lueg, le col du Brenner, Brixen (ital. : Bressanone), Klausen (ital. : Chiusa), Botz (et non Gotz) qui ne peut être que Bozen (ital. : Bolzano), Neumarkt (ital. : Egna), enfin San Michele all'Adige.

⁴⁴ trente huit cod. [Aussi bien S que A donnent à tort 48 ½. Seule l'éd. E a rectifié l'erreur : « sind zusammen von Augspurg bis anhero zwey und vierzig und eine halbe Meilen ».

⁴⁵ d'avoir cod.

⁴⁶ Les mots von uns sont omis par le traducteur.

⁴⁷ Toute cette phrase étant absente de A, le traducteur n'a pas pu la traduire.

⁴⁸ ralume cod.

⁴⁹ d'une grenade cod. corr. : d'ung grena de

la petite boîte l'emportait sur celle de la chandelle]⁵⁰, comme [p. 39] du bois pourry rend de nuit une lueur dans l'obscurité, ou comme l'or estincelle dans la copelle. Après cela il me le donna entre les mains et pesoit environ 2 onces, 2 gros. Et afin, dit il, que vous n'ayés point à doubter, demain dès que le jour sera venu⁵¹ je vous en montreray des preuves, non sur les metaux, car ils n'en sont point dignes, et retenés cecy tousjours comme une pierre de touche ; les alchymistes ou pretendus philosophes, qui se fondants [p. 40] sur la transmutation des metaux, batissent des montaignes d'or dans leurs testes, persuadent, et promettent beaucoup, font des grandes despences, et demandent des recompenses, ce⁵² sont des vrays trompeurs.

Car un veritable philosophe qui a la science, qui a achevé l'œuvre, et sçait l'origine de la teinture pour la transmutation des metaux, cache entierement son sçavoir, jure en soy mesme de ne s'en servir de sa vie pour les metaux ny d'en parler [p. 41] jamais avec personne du monde, si ce n'est qu'il trouve quelqu'un qui ayt les qualités requises pour cela, et qui soit propre et bien fondé : voire un tel prend beaucoup plus de plaisir aux choses celestes et eternelles qu'aux choses de la terre : car les choses temporelles luy sont tout à fait contraires, et à mespris, il se rejouit de ce que Dieu a daigné de le laisser regarder dans le plus profond mystere et de connoistre combien le Pere Eternel s'est approché de nous autres hommes. [p. 42] En un mot la resurection de sa chair dans⁵³ la vie eternelle luy est jour et nuit devant les yeux visible et palpable.

Il luy est aussi impossible de laisser passer une minute, qu'il ne songe à Dieu son Createur, et qu'il ne le remercie de tout son cœur.

Il mesprise en son esprit toutes les vanités du monde, il est sobre quoyqu'il aye beaucoup à depencer, il ne desire que d'estre [seul et]⁵⁴ dechargé de tous les soucis du monde, il est humble et patient dans les afflictions, enfin toute sa vie, et [p. 43] toutes ses actions, tendent à Dieu et à la justice.

Quand il fut jour il nous mena dans son petit jardin, mais auparavant il cueillit dans le bois trois bonnes poignées de veronique et de rue, et puis s'en retourna avec nous dans son logement, et il prit une tasse d'estain, et broya ces deux herbes chacune à part, et puis en exprima le jus dans deux petits verres, il prit de la teinture environ de la grosseur d'un [demi]-grain⁵⁵ de moustarde, et la partagea en deux parties et en mit l'une dans le [p. 44] suc de la rue, et l'autre dans le suc de la veronique et à l'instant l'essence se separa en tournoyant du phlegme, de la rue en bleu, et de la veronique en jaune doré, laquelle essence nageoit au dessus de la grandeur d'un demy pois.

Et l'hermit dit : Cecy est la vertu, et l'autre n'est que le phlegme, et appartient au bestail pour nutriment, et non à la medecine.

Ainsy la teinture est le vray feu dont un veritable philosophe se sert [p. 45] pour la separation et coction de toutes les medecines. Le medecin ou artiste qui travaille autrement qu'avec ce feu, est un faux medecin et meurtrier, qui n'[a pas le droit en vérité de se vanter de son art]⁵⁶.

[De sorte que]⁵⁷ les herbes et toutes les choses créées ont⁵⁸ leur vertu telle qu'elles l'avoient avant qu'elles tombassent dans la corruption par la cheute d'Adam, alors il n'y avoit rien qui fut revestu du corps grossier elementaire. Mais tout estoit pur et [p. 46] plain de vertu, au contraire de ce qui est depuis la cheute. A cause de quoy Dieu a laissé aux hommes un tel arcane lequel a tant de vertus qu'il peut separer la medecine et la remettre en son premier estat.

Car puis que Dieu a ordonné une medecine aux ames par Christ, n'auroit il pas reservé la moindre pour le corps⁵⁹, une vraye medecine dans la nature par laquelle il se puisse garentir contre les accidens et maladies jusques au terme prescript, lequel il ne peut point outrepasser.

⁵⁰ Boheme auprès de la lumiere qui predominoit neantmoins la lueur de la teinture de la petite boete *cod.* [*contresens : le sujet de prædominirte est der Tinctur Schein im Schächtelein*]

⁵¹ *Le traducteur donne ici une traduction qui ne correspond qu'à la leçon de E : so bald der Tag herbeykommen, quasi identique à celle de S : alsbald der Tag herbey kömpt. Cependant cette leçon se déduit aisément de la suite du texte, et c'est ce qui l'explique dans le manuscrit de l'Arsenal.*

⁵² *ce add. cod.*

⁵³ *Le traducteur ne suit évidemment pas la leçon de S : und das ewige Leben, mais celle de A : in das Ewige Leben.*

⁵⁴ *Nous ajoutons les mots seul et, conformément à la version S. Dans la version A (Trachtet nur allein von allen Welt-Sorgen entlediget zu seyn), le mot allein peut fort bien être compris au sens adverbial, renforçant nur : « ne désire rien d'autre que ».*

⁵⁵ *haben est omis par le traducteur.*

⁵⁶ *n'ose se vanter de son art dans la verité cod. [nous corrigeons]*

⁵⁷ *De cette façon cod.*

⁵⁸ *ont eu cod.*

⁵⁹ *pour le moindre, à sçavoir pour le corps cod. [nous corrigeons]*

[p. 47] Et ce qu'il nous dit de plus, et les instructions qu'il nous donna de la parole de Dieu, et dans la nature il n'est point nécessaire d'en faire plus de mention. Seulement quelques années après, à sçavoir en 1611 je sortis d'un employ que j'avois dans la Comté de Nassau pour retourner en cet endroit en intention de le visiter encore.

Mais quand je vins à Landshut en Baviere, on me dit que l'hermite estoit mort il y avoit un an et demy, l'an 1609 aagé de 147 ans, et mesme [p. 48] on me montra audit Landshut des vers qu'on avoit faict sur sa mort ; à cause de quoy, je m'en retournay à Nurenberg et Mergenthal.

Fin.